

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année Scolaire 1932-1933 N° 5

---

**LE CRIMINEL D'HABITUDE :  
ETUDE ANTHROPOLOGIQUE**  
**CONSÉQUENCES PÉNALES ET SOCIALES**

---

**THÈSE**

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

*et soutenue publiquement le 4 Novembre 1932*

**POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE**

PAR

**Henri GEISERT**

*Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire*

*Diplômé de Médecine Légale et de Psychiatrie*

Né le 7 Juillet 1908 à MONTARGIS (Loiret)



LYON

**BOSC Frères, M. et L. RIOU**

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

—  
1932

*Thèse Lyon  
1932.*



**LE CRIMINEL D'HABITUDE :  
ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE  
CONSÉQUENCES PÉNALES ET SOCIALES**



FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année Scolaire 1932-1933 N° 5

---

# LE CRIMINEL D'HABITUDE : ETUDE ANTHROPOLOGIQUE

CONSÉQUENCES PÉNALES ET SOCIALES

---

## THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

*et soutenue publiquement le 4 Novembre 1932*

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

**Henri GEISERT**

*Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire*

*Diplômé de Médecine Légale et de Psychiatrie*

Né le 7 Juillet 1908 à MONTARGIS (Loiret)



LYON

BOSC Frères, M. et L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

---

1932

# PERSONNEL DE LA FACULTÉ

|                       |                 |
|-----------------------|-----------------|
| Doyen honoraire ..... | M. L. HUGOUNENQ |
| Doyen .....           | M. J. LEPINE    |
| Assesseur .....       | M. X...         |

## PROFESSEURS HONORAIRES

MM. CAZENEUVE, ROQUE, LANNOIS, HUGOUNENQ, ROCHET, BARRAL, ROLLET.

## PROFESSEURS

|                                                           |                       |
|-----------------------------------------------------------|-----------------------|
| Cliniques médicales .....                                 | MM. PIC               |
| Cliniques chirurgicales .....                             | PAVIOT                |
| Clinique obstétricale et Accouchements .....              | TIXIER                |
| Clinique ophtalmologique .....                            | BERARD                |
| Clinique des maladies cutanées et syphilitiques .....     | VORON                 |
| Clinique neurologique et psychiatrique .....              | X... (BONNET, agrégé. |
| Clinique des maladies des enfants .....                   | chargé de cours       |
| Clinique des maladies des femmes .....                    | NICOLAS               |
| Clinique d'oto-rhino-laryngologie .....                   | LEPINE (J.)           |
| Clinique des maladies des voies urinales .....            | MOURIQUAND            |
| Clinique chirurgicale, infantile et orthopédie .....      | VILLARD               |
| Clinique et prophylaxie de la tuberculose .....           | COLLET                |
| Physique biologique, Radiologie et Physiothérapie .....   | GAYET                 |
| Chimie biologique et médicale .....                       | NOVE-JOSSERAND        |
| Chimie organique et Toxicologie .....                     | COURMONT              |
| Matière médicale et Botanique .....                       | CLUZET                |
| Parasitologie et Histoire naturelle médicale .....        | FLORENCE              |
| Anatomie .....                                            | MOREL                 |
| Histologie .....                                          | MANCEAU               |
| Physiologie .....                                         | GUIART                |
| Pathologie externe .....                                  | LATARJET              |
| Pathologie interne .....                                  | POLICARD              |
| Pathologie et Thérapeutique générales .....               | DOYON                 |
| Anatomie pathologique .....                               | LERICHE               |
| Chirurgie opératoire .....                                | FROMENT               |
| Médecine expérimentale et comparée et bactériologie ..... | CADE                  |
| Médecine légale .....                                     | FAVRE                 |
| Hygiène .....                                             | FATEL                 |
| Thérapeutique .....                                       | ARLOING (F.)          |
| Pharmacie et Pharmacologie .....                          | Etienne MARTIN        |
| Hydrologie thérapeutique et climatologie .....            | ROCHAIX               |
|                                                           | SAVY                  |
|                                                           | LEULIER               |
|                                                           | PIERY                 |

## PROFESSEURS TITULAIRES SANS CHAIRE

|                                                         |                 |
|---------------------------------------------------------|-----------------|
| Chargé d'un cours de Propédeutique de gynécologie ..... | MM. CONDAMIN    |
| Chargé d'un cours d'Anatomie médico-chirurgicale .....  | THEVENOT (Léon) |
| Chargé d'un cours d'Embryologie .....                   | NOEL            |

## CHARGES DE COURS COMPLEMENTAIRES

|                               |               |
|-------------------------------|---------------|
| Chirurgie expérimentale ..... | MM. TAVERNIER |
| Stomatologie .....            | PONT          |

## AGREGES

|                  |                 |             |               |
|------------------|-----------------|-------------|---------------|
| MM.              | MM.             | MM.         | MM.           |
| NOGIER           | DUFOURT         | DECHAUME    | MORENAS       |
| RHENTER          | DEVIC           | BERNHEIM    | REBATTU Ch.   |
| MAZEL            | GABRIELLE       | POLLOSSON   | REVOL Ch.     |
| SANTY            | MARTIN (Joseph) | CHAMBON     | ENSELME Ch.   |
| CHALIER (André)  | ROCHET (Ph.)    | CIBERT      | SEDALLIAN Ch. |
| CHALIER (Joseph) | WERTHEIMER      | EPARVIER    |               |
| DUMAS            | GATE            | GUILLEMINET |               |



## EXAMINATEURS DE LA THÈSE

MM. ETIENNE MARTIN, *président*; CORDIER, *assesseur*;  
MAZEL et DUMAS

*La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.*

A LA MÉMOIRE DE MES GRANDS-PARENTS

A MA FEMME

A MES PARENTS

A MON FRÈRE

A MA FAMILLE

A MES AMIS

**A MONSIEUR LE PROFESSEUR ETIENNE-MARTIN**

Qui nous a fait le grand honneur de nous inspirer cette thèse et d'en accepter la présidence, avec notre gratitude pour l'intérêt qu'il a bien voulu nous porter, nous adressons nos hommages respectueux et nos sincères remerciements.

**A MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ MAZEL**

Pour l'accueil sympathique et les conseils éclairés que nous avons toujours trouvés près de lui, en gage de notre plus vive reconnaissance et de notre entier dévouement.

**A MES JUGES**

**A MES MAÎTRES CIVILS ET MILITAIRES**

**LE CRIMINEL D'HABITUDE :**  
**ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE**  
**CONSÉQUENCES PÉNALES ET SOCIALES**

---

**Introduction**

De tout temps, dans tous les pays, il exista des individus qui transgressèrent les règles normales de la vie en société. Toujours, le criminel apparut comme un insurgé social mais il en est, en réalité, des types tout différents.

Nous n'aurons en vue que le récidiviste, être à part, éminemment et toujours dangereux, élément fixe de la criminalité. C'est contre eux surtout que la société doit se protéger et la lutte doit être menée avec vigueur.

Ce n'est pas à dire que rien n'ait été fait jusqu'à ce jour mais les résultats n'ont pas, jusqu'ici, couronné les efforts entrepris et « l'armée du crime » est toujours aussi nombreuse, toujours aussi dangereuse.

Pouvons-nous, à l'heure actuelle, espérer mieux que nos devanciers ? Des idées nouvelles ont jailli. La criminologie est sortie du domaine de la spéculation purement philosophique pour devenir une science pourvue de méthodes d'étude rigoureuses, une

branche extrêmement importante et intéressante de la Médecine légale et l'étiologie du crime est nettement précisée.

A ces données étiologiques précises doivent correspondre des méthodes thérapeutiques et prophylactiques également précises, plus actives, plus scientifiques, plus spécifiques que les vieux principes de châtiment, de réparation pour le dommage causé qui sont encore actuellement les bases de notre juridiction criminelle.

Ce sont ces données nouvelles que nous nous proposons d'étudier en passant en revue le grand mouvement criminologique contemporain.

## PREMIÈRE PARTIE

### CHAPITRE PREMIER

#### L'hérédité et les dégénérescences acquises

##### I. — L'hérédité

La notion de l'hérédité dans le domaine de la criminalité n'est pas une question nouvelle. De tout temps elle a été étudiée, de tout temps son rôle a été admis et, comment aurait-il pu en être autrement ? Comment, surtout à l'heure actuelle, ne viendrait-il pas à l'esprit quand nous savons son importance dans la genèse de toutes les manifestations biologiques et psychologiques ?

Pour être complètes, pour avoir une valeur réelle, des recherches de cet ordre doivent être faites sur plusieurs générations. Certes, le plus souvent, l'hérédité provient des parents eux-mêmes et elle peut être double ou à facteurs convergents ou simple, paternelle ou maternelle. Mais quelquefois, souvent mê-

me, nous voyons les manifestations morbides sauter une ou plusieurs générations ou l'un des membres d'une génération pour réapparaître brutalement chez les descendants de ceux-ci.

Il faut donc les rechercher non seulement chez les parents mais encore chez les grands-parents, les aïeux même et les collatéraux.

« La propension au crime, au vol, aux vices est des plus héréditaires et constitue alors une peine indéfinie des actes des ascendants », a dit Auguste Voisin, mais il est nécessaire de faire des distinctions dans un domaine si important. L'hérédité n'est pas une et indivisible : c'est un complexe à multiples éléments et l'importance de chacun de ces éléments est loin d'être la même.

C'est pourquoi nous étudierons successivement :

L'hérédité spécifique ;

L'hérédité pathologique ;

L'hérédité individuelle.

### L'HÉRÉDITÉ SPÉCIFIQUE

Nous pouvons envisager tout d'abord ce côté de l'hérédité du crime. Les parents ont subi plusieurs condamnations, les grands-parents aussi souvent. On trouve aussi des casiers judiciaires chargés chez les collatéraux et on peut ainsi reconstituer un arbre généalogique complet dont le crime, dans l'une quelconque de ses manifestations, semble être la caractéristique. Les familles Lemoine, Chrétien, Gierke qui ont été étudiées de très près nous en offrent des exem-

ples remarquables et l'on a bien là l'impression du rôle direct et spécifique de l'hérédité dans la perpétration du crime.

Mais, à la vérité, ces cas, si démonstratifs en apparence, semblent bien être des exceptions et, dans les milieux pénitentiaires, c'est à peine si l'on peut trouver 2 à 5 % de cas de cet ordre.

### L'HÉRÉDITÉ PATHOLOGIQUE

Bien plus fréquemment s'observe, dans leurs antécédents une hérédité pathologique : c'est chez 60 % au moins des criminels d'habitude que l'on trouve un état morbide des procréateurs. Ce facteur morbide, remarquable par sa fréquence, l'est aussi par sa variété.

C'est souvent que l'on rencontre dans l'ascendance des individus examinés des troubles psychiques plus ou moins marqués (Colajanni). Fréquemment aussi ce sont des névroses caractérisées (Dally, Mandsley, Minzloff, Virgilic) un état neurasthénique (Benedikt) ou l'épilepsie (Lombroso) ou enfin des dégénérescences diverses (Morel, Sergi, Fere, Zuccarelli).

De très nombreux auteurs, et Plutarque le premier, ont fait remarquer l'influence que semble avoir l'âge des parents : trop jeunes ou trop vieux, plus souvent encore une disproportion considérable dans l'âge des procréateurs. Il convient de rappeler aussi l'existence, souvent démontrée, d'états diathésiques et infectieux divers, quoique ces cas soient beaucoup moins fréquents que les précédents.

La tuberculose, la syphilis sont notées très fréquemment, mais ce sont les intoxications chroniques qui attirent particulièrement l'attention. Toutes les causes d'intoxication s'observent mais l'alcoolisme tient de loin le premier rang dans les observations et sa constance est telle qu'on a pu dire que « la perversité des instincts manifeste dès le bas âge, l'absence frappante de sens moral, ont souvent pour seule cause l'alcoolisme des parents ».

Borel, Berthollet ont d'ailleurs bien démontré, par leurs études expérimentales sur les animaux, l'action élective de ces poisons, alcool ou toxine microbiennes, sur les cellules germinatives. Ce sont bien par excellence des blastotoxies qui peuvent entraîner la mort de ces cellules mais aussi, suivant le degré d'intoxication, toute la gamme des dégénérescences jusqu'aux véritables monstruosité.

#### L'HÉRÉDITÉ INDIVIDUELLE

Enfin, il existe des cas curieux où l'on ne peut rien trouver dans les antécédents des sujets : les parents sont sains, les frères et sœurs sont sains et, seul, le sujet fait tache au milieu de sa famille. Mais si l'on peut interroger les parents (le fait a été souvent observé à l'examen d'enfants anormaux) on trouve quelquefois, au moment de la conception, la fatigue, le surmenage ou l'ivresse et Plutarque, Platon l'avaient déjà noté. Là encore, ce sont les blastotoxies qu'il faut faire intervenir et la démonstration très nette en a été fournie par Lange dans ses études sur les jumeaux

univitellins. Il s'agit là d'une hérédité particulière, l'hérédité individuelle qui doit prendre place à côté de l'hérédité pathologique.

## II. — Les dégénérescences acquises

L'étude des dégénérescences acquises doit prendre place à côté de celle de l'hérédité. Pas d'antécédents pathologiques, pas d'antécédents individuels chez certains sujets : ce ne sont pas les cellules germinatives qui ont été touchées. C'est le fœtus lui-même qui a été troublé au cours de son développement par le fait d'un traumatisme utérin, d'une atteinte dans le sein de sa mère par un processus toxique ou infectieux quelconque ou encore par l'action d'un agent physique comme les rayons X. Enfin les origines des dégénérescences peuvent se trouver encore plus proches, dans l'enfance, dans la première enfance, le plus souvent et l'on met alors en évidence dans cette période un traumatisme cranien, une méningite infectieuse ou toute autre cause du même ordre dont les séquelles ont influencé gravement le développement de l'enfant.

Une place spéciale a été accordée ces dernières années à l'encéphalite épidémique et Flesch, dans un travail récent, l'a mise en évidence comme facteur déterminant de nombre de tares biologiques.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de l'étude de l'hérédité et, en général, des antécédents des criminels ? Sans doute, quelquefois, les mauvais instincts semblent se transmettre des ascendants aux descendants et ainsi de la tendance au crime. Mais il faut plutôt regarder la criminalité chez les ascendants comme un accident. Bien plus fréquemment ces sujets sont fils de parents alcooliques ou atteints de tares dégénératives multiples qui ont imprimé leur marque dans la personnalité physique et mentale de leurs descendants.

Mais le tempérament criminel n'est pas toujours strictement héréditaire : les altérations accidentelles du système nerveux, par traumatismes ou infections, peuvent avoir déterminé chez des individus, exempts jusque-là de toute tare, un état de débilité qui faisait dire à Lasègue qu'ils héritent d'eux-mêmes.

Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse de dégénérescence héréditaire ou de dégénérescence accidentelle par maladie de l'enfance ou de l'adolescence, les produits sont identiques et comparables entre eux.

## CHAPITRE II

### La personnalité du criminel

#### La personnalité physique

La personnalité physique des criminels a fait l'objet de très nombreux travaux depuis ceux surtout de Lombroso et de l'école italienne.

Nous envisagerons successivement :

Les anomalies craniennes ;

Les rapports anthropométriques anormaux.

#### I. — *Les anomalies craniennes*

La configuration du crâne, les asymétries de la face et la description de l'oreille externe ont surtout et depuis très longtemps occupé les anthropologistes qui ont décrit avec beaucoup de soin les asymétries et les malformations de tous ordres et les ont classées. C'est qu'on a toujours supposé qu'il existait une relation entre la constitution du contenant et celle de l'organe noble contenu. A l'heure actuelle, nos connaissances sont encore insuffisantes pour préciser les anomalies

des centres nerveux et établir des bases scientifiques pour déduire les unes des autres.

Il est probable qu'il y a un parallélisme entre les deux et, si nous n'en savons pas encore le degré et la signification exacte, le seul fait de soupçonner l'existence des unes par l'existence des autres suffit à expliquer l'étude si passionnée qui a été faite de celles-ci.

### CONFIGURATION GÉNÉRALE

Dans l'ensemble, ces sujets sont plutôt microcéphales. On rencontre tous les types de crânes mais surtout deux : le front plat avec crâne quadrangulaire ou le front fuyant et étroit avec acrocéphalie, c'est-à-dire de forme conique et allongée.

Certes, il faut tenir compte du type ethnique, mais, quand il s'agit d'une exagération extrêmement marquée du diamètre antéro-postérieur du crâne amenant une hyperdolichocéphalie ou une hyperbrachycéphalie, on peut bien parler de malformation car ces types extrêmes ne se rencontrent guère chez les sujets normaux et sont, au contraire, très fréquents chez les criminels (Lombroso, Bono, Dotto, J. Teissier, L. Mayet).

### LES PLAGIOCÉPHALIES

Mais là ne semble pas être le caractère le plus frappant. Associée à lui on observe chez les criminels une quantité vraiment considérable d'asymétries cranien-

Evidemment, tout le monde en a un certain degré mais cette asymétrie est plus nette chez les criminels et quelquefois elle frappe à l'œil nu.

Ce qu'on rencontre le plus fréquemment, c'est l'aplatissement d'un pariétal par rapport à l'autre constituant la plagiocéphalie de la voûte mais on note assez souvent aussi une plagiocéphalie de la base résultant de l'aplatissement d'un côté de l'occipital ou d'une des bosses frontales.

#### MALFORMATIONS ET ASYMÉTRIE DES OREILLES

La plagiocéphalie de la voûte entraîne forcément (Professeur Et. Martin) l'inégalité des deux diamètres auriculo-bregmatiques et, partant, l'obliquité de la ligne bi-auriculaire normalement horizontale. De même, la plagiocéphalie de la base explique que l'une des oreilles peut se trouver en avant de l'autre, d'où une asymétrie des points d'implantation des deux oreilles qui, normalement situés sur le même plan horizontal, sur le même plan vertical et sur la ligne d'intersection de ces deux plans, se trouvent chez ces individus sur des plans différents.

Nous n'insisterons pas sur les anomalies de forme et de direction de l'oreille externe : elles ont été parfaitement exposées depuis Morel, Morselli, Moebius, Giacchi dans les études de très nombreux auteurs, en particulier Lombroso, Fere, Marro, Laurent, de Lannois, Dallemagne et surtout Frigerio. Elles peuvent porter sur l'ensemble de l'oreille ou sur chacune de ses parties constituantes : oreille de Morel, oreille de

Darwin, oreille de Wildermuth, oreille de Stahl, ou encore oreilles accolées, oreilles en anses de Lombroso sont autant de types différents de ces multiples anomalies. Et fréquemment aussi, sur les têtes asymétriques, la hauteur du pavillon des deux oreilles est inégale et marquée par des différences de trois, quatre et même cinq millimètres (Professeur Et. Martin).

ANOMALIE DU RAPPORT ENTRE LA HAUTEUR DE L'OREILLE  
ET LE DIAMÈTRE ANTÉRO-POSTÉRIEUR DU CRÂNE

Mais, comme l'ont fait remarquer M. le Professeur Etienne-Martin et P. Vermalle, il ne suffit pas de considérer les anomalies de forme de l'oreille et du crâne envisagées indépendamment les unes des autres. Il y a lieu, en tenant compte des dissymétries auriculaires et de l'indice céphalique de faire une place importante à l'étude du rapport entre la hauteur de l'oreille et le diamètre antéro-postérieur du crâne car, mieux que par la constatation de signes isolés de dégénérescence, on a là une méthode d'évaluation de la symétrie du crâne et parallèlement du cerveau.

Les statistiques de Bertillon montrent bien, en effet, qu'il existe chez les individus normaux bien constitués, un rapport constant entre ces deux mensurations et la longueur antéro-postérieure du crâne est égale à 3 fois la hauteur de l'oreille à quelques millimètres près. A partir de 1 centimètre d'écart, on entre dans le domaine de l'exception et ces exceptions

se rencontrent très fréquemment chez les criminels. Que l'oreille soit trop grande pour un crâne trop court, qu'elle soit trop petite pour un crâne trop long, peu importe, il y a là une anomalie certaine décelant un trouble de développement.

#### MALFORMATION ET ASYMÉTRIE DE LA FACE

Souvent, aux malformations craniennes sont associées des malformations de la face.

Développement très marqué des cavités orbitaires, indice nasal augmenté, pommettes excessivement développées, mâchoires fortes, en particulier la mâchoire inférieure avec un prognatisme très marqué, tels sont les caractères les plus fréquemment rencontrés et plus souvent encore ces caractères ont un certain degré d'asymétrie. Le nez est dévié, à droite dans la majorité des cas, l'os malaire est plus saillant d'un côté et les maxillaires plus développés. Il faut y ajouter les malformations de la voûte du palais, les anomalies de la dentition et la fréquence des insertions vicieuses des dents.

#### II. — *Les rapports anthropométriques anormaux*

Si, de la tête, nous passons aux autres parties du corps, nous relevons également chez les criminels des anomalies plus nombreuses et plus fréquentes que chez les sujets normaux. Celles des membres surtout et des extrémités en particulier, ont une réelle valeur par leur netteté et ont très longtemps attiré l'atten-

tion des auteurs : « La main décadente, dit Fere, est un des rares signes que l'on puisse voir à découvert et à première vue ; joint aux stigmates que peuvent présenter la tête et la face, il acquiert une réelle valeur ». Mais, là encore, là surtout peut-être, il est moins important de tenir compte des malformations que des déviations des rapports anthropométriques qui, chez les normaux, ont une fixité absolue.

Quatre de ces rapports ont été étudiés particulièrement. Ce sont :

Le rapport taille debout — taille assise ;

Le rapport taille debout — grande envergure ;

Le rapport médius — coudée ;

Le rapport auriculaire — pied.

#### RAPPORT TAILLE DEBOUT — TAILLE ASSISE

Le rapport taille debout — taille assise compare le développement du buste à celui des membres inférieurs. Normalement, la taille assise est égale à la moitié de la taille debout augmentée de cinq centimètres environ. Au delà de dix centimètres d'écart commence l'anomalie (Maix). Or ces anomalies sont très fréquentes chez les criminels et l'on observe chez eux quelques types bien caractéristiques soit de petite taille avec un buste bien développé, soit de haute taille avec un très grand buste et jambes petites ou encore types d'échassiers avec buste petit et « tout en jambes ».

### RAPPORT TAILLE DEBOUT — GRANDE ENVERGURE

D'une façon tout à fait identique on a comparé la taille à la grande envergure. Lombroso avait déjà signalé que « les criminels offrent une supériorité très marquée de la grande envergure comparée à la taille » et les comparait aux singes. Si, chez un sujet normal, la grande envergure l'emporte de quatre centimètres environ, il n'est pas rare, en effet, de rencontrer dans le monde des prisons des différences supérieures de dix centimètres. Mais on observe aussi, quoique moins fréquemment il est vrai, le type inverse où la taille est égale à la grande envergure ou lui est supérieure. Dans les deux types, l'anomalie porte sur le segment coudé et est dû à un excès ou à un arrêt de développement portant soit sur l'avant-bras, soit sur le bras.

### RAPPORTS MÉDIUS — COUDÉE ET AURICULAIRE — PIED

Deux rapports nous restent encore à signaler : médus — coudée et auriculaire — pied.

Normalement la coudée est quatre fois plus longue que le médus et le pied a trois fois la longueur de l'auriculaire.

Ces rapports n'ont de certitude véritable qu'en dehors des déformations professionnelles et c'est pourquoi ils sont mesurés du côté gauche. Encore faut-il retenir ce fait que les criminels sont plus souvent que les normaux des gauchers et que ce signe déjà par lui-même a été considéré par Lombroso comme une véritable anomalie sensorielle.

Nous n'avons pas rappelé ici tous les stigmates relevés par Lombroso et l'école italienne. Nous nous sommes borné à rappeler brièvement ceux auxquels leur constance, la facilité comme aussi la rigueur scientifique de leur constatation confèrent une valeur clinique réelle dans l'étude des criminels car c'est par les mesures anthropométriques surtout, faites avec une technique et des points de repère, des moyens de comparaison bien précis avec les normaux que nous avons à notre disposition une méthode d'observation médicale qui permet de juger du développement anormal du corps humain.

Nous pourrions rattacher à cette étude celle des glandes à sécrétions internes et du système nerveux vago-sympathique dont nous savons le rôle si important dans le développement de l'individu ; les travaux de Pendé ont souvent signalé que les perturbations de leur fonctionnement sont fréquentes et nombreuses chez les criminels. Dans ce domaine, les recherches ne diffèrent pas de celles de la clinique courante.

Mais le type criminel anatomiquement caractérisé tel que l'a décrit Lombroso n'existe pas : c'est une monstruosité véritable qu'on ne rencontre que tout à fait exceptionnellement, si exceptionnellement que l'on peut dire avec Topinard : « Ce n'est pas une réalité palpable mais le produit d'un travail, un désir, une espérance, une image abstraite et générale suivant l'expression de Goethe ».

Ce sont bien plutôt des atypiques dont la variété ex-

clut toute idée de généralisation de schéma morphologique car, incontestablement, la plupart d'entre eux présentent des tares plus nombreuses que les normaux et ces tares portent sur tous les détails de leur anatomie. « J'ai rencontré, dit Laurent, chez la plupart des criminels, un ou plusieurs stigmates de dégénérescence physique ; mais ces signes peuvent porter sur tous les organes, le crâne comme les organes génitaux, les oreilles comme les mains, la mâchoire comme les pieds ; par contre, je n'ai jamais rencontré de signes constants, localisés à tel ou tel organe, en particulier au crâne, signes en quelque sorte pathognomoniques du crime... Toutes les malformations de tous les organes peuvent se rencontrer chez les criminels, voilà la vérité et presque toujours un grand nombre frappent le même individu ». Et Tarde conclut de même : « Je ne vois aucun type anthropologique qui, de tout temps, ait mérité l'épithète de criminel ».

### Le personnalité mentale

Si l'examen physique montre, dans la grande majorité des cas, une anomalie du criminel, un défaut d'harmonie dans l'organisme de ces individus, l'examen mental conduit à une conclusion analogue en ce qui concerne les facultés psychiques. Le criminel est un « mal fait » psychique en même temps qu'un « mal fait » physique et cette malformation se ren-

contre dans tous les domaines de la vie intérieure : intelligence, affectivité, activité.

#### INTELLIGENCE

Pour ce qui est de l'intelligence, il serait absurde de dire que cette faculté est complètement absente. Idées et images, jugement et raisonnement se font chez lui comme chez l'individu sain et, du point de vue purement psychologique, on ne peut pas trouver dans le domaine de l'intelligence, un critérium bien net pour distinguer le malfaiteur de l'honnête homme. Sans doute, on a observé chez lui une lenteur anormale dans le mécanisme de l'association des idées, ne rappelant en outre que des images grossières et matérielles. Sans doute, on a remarqué une diminution de la puissance d'inhibition rendant impossible une attention soutenue. Sans doute, encore, l'esprit d'invention est réduit à un semi-automatisme, une association grossière ou une reproduction intégrale des éléments de la nature et des autres individus; il en est de même pour l'imagination, souvent très faible. Comme dit Laurent, « le criminel ne rêve pas », ce qui ne veut pas dire que le songe est inconnu des malfaiteurs; au contraire, il ne dort que d'un sommeil léger, souvent entrecoupé de cauchemars, où sont évoqués les souvenirs du passé et les craintes de l'avenir. Son esprit, sans cesse tourmenté, toujours soucieux du lendemain, quoi qu'on en ait dit, manifeste une méfiance extrême qui s'exprime pendant le sommeil par des états sans cesse remués dans l'inconscient pendant la veille. Ces rêves sont

affreux, dénotant une barbarie extrême, sans cesse troublés par la crainte du châtiment et redoutant la stricte application du talion. Souvent, dans les rêves exprimés tout haut, des mots qui font frémir sortent de la bouche du condamné ou de l'accusé.

Dostoïewsky, dans « Crime et châtiment » cite des mots que, très souvent, il entendait dans les nuits d'insomnie. Souvent revenaient sur les lèvres de ses compagnons les mots de hache, de bourreau, de couteau et de tous instruments de mort semblant indiquer chez eux une pensée perpétuellement dirigée vers l'idée du châtiment. Ce que veut dire Laurent, c'est seulement que le criminel n'a pas de pensées idéales, constructions purement spirituelles de formes immatérielles. S'il poétise quelquefois, il ne met en œuvre que des images vulgaires et peu poétiques, des pensées terre à terre, décrites avec une crudité déconcertante. On peut dire que, d'un tel cerveau, ne peut jaillir aucune pensée créatrice.

Quant au jugement, il est pauvre, d'un illogisme souvent lamentable et présente de nombreuses lacunes.

Mais cependant, de ces caractères de l'intelligence seule, semblant montrer une faculté de pensée très au-dessous de la moyenne, on ne peut conclure à une anomalie spéciale du criminel.

#### AFFECTIVITÉ

Si nous examinons maintenant la vie affective, ce qui ressort au premier plan chez le malfaiteur, c'est le plaisir de nuire, la haine contre quelqu'un, le goût

morbide pour tout ce qui est risque et aléa. Plaisir de la douleur, souvent, qui pousse l'assassin à la pire cruauté, fureur injustifiée qui atteint un tel degré qu'elle touche à la rage et qui le pousse à s'acharner sur le corps de sa victime. Et enfin, crainte, après le forfait accompli, d'être découvert, sentiment de bête traquée, inquiétude de tous les instants.

L'amour leur est totalement inconnu; les parents, les enfants, la femme, ne sont que des êtres indifférents auxquels aucun lien affectif ne les unit. Il n'y a même pas de sentiments d'amitié; s'ils s'unissent entre eux, ce n'est que par des liens d'intérêt, ils ne forment que des sortes de sociétés en nom collectif, à but et à objet illicite et immoral. Si l'un d'eux manque aux engagements pris, c'est la haine contre lui, haine qui entraîne fatalement un désir de vengeance dont l'issue est le meurtre du complice.

Les sentiments moraux sont très curieux à observer. Le sentiment de l'honneur et du respect de la parole donnée est très prononcé chez ces individus sans aveu. Sans parler des « bandits d'honneur », très répandus en Corse, qui forment une catégorie spéciale et n'entrent pas d'ailleurs dans cette étude, il n'est pas rare de voir des criminels, vivant en bandes ou se fréquentant régulièrement, prêter une sorte de serment. Et la peine est très dure; il n'y en a qu'une : la mort.

Chose encore plus curieuse chez ces insurgés sociaux, c'est que la peine subie est presque toujours subie avec résignation; elle est souvent acceptée avec ce sentiment même qui fait que le criminel se deta-

che du groupe social dont il fait partie : le sentiment de la justice. Insoumis aux lois générales du groupe social, il se soumet sans murmurer aux lois du groupe très étroit dont il fait partie et cet esprit de corps, ce sentiment du devoir, compris d'une manière particulière est encore plus troublant pour nous faire conclure catégoriquement à la folie morale du criminel. Mais cependant, il n'en reste pas moins que, malgré toutes ces apparences de loyauté et de sentiment du devoir, il manque un sentiment au malfaiteur : celui du devoir moral vis-à-vis de l'espèce humaine en général, le sentiment tout court en un mot.

L'idée du devoir est, chez lui, complètement inversée. Le juste et l'injuste, c'est, pour lui, ce qui satisfait le mieux ou ne satisfait pas ses intérêts. Sans doute, l'intelligence qu'il peut avoir lui permet quelquefois de discerner ce qu'il doit ou ce qu'il ne doit pas faire mais son affectivité toujours débile, émoussée encore par l'habitude, aigrie par de dures expériences, souvent des privations, se refuse à considérer comme bonnes les lois les plus élémentaires de la vie en société. Là où la société reconnaît un crime, il voit un acte de sublime sacrifice souvent, une chose nécessaire, sans laquelle cette société même qui le condamne ne pourrait pas vivre ou serait arrêtée dans son développement. D'où cette absence complète de remords devant le crime accompli et ce sentiment de regret en cas d'insuccès qui leur fait voir dans le crime « une belle chose ».

## ACTIVITÉ

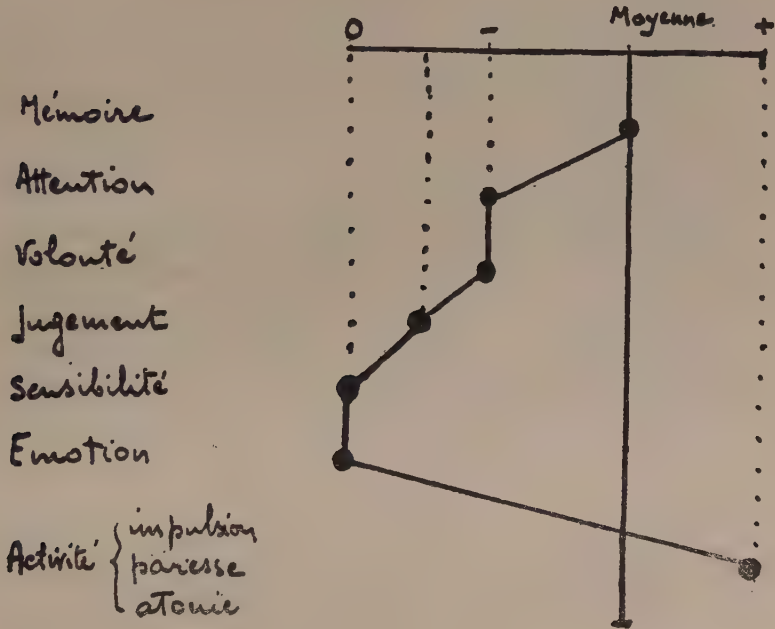
Mais affectivité et intelligence ne sont rien si l'intervention d'une troisième puissance ne vient mettre en accord ces deux facultés psychologiques souvent en conflit. Il faut un principe moteur qui mette en action le facteur final qui amènera l'acte d'exécution. Face affective, face représentative, telles sont les deux faces sous lesquelles se présentent nos états de conscience et la volonté est le principe moteur qui intervient pour faire la part de chacune dans la formation des actes. Or la volonté chez les criminels est réellement malade ; certains l'ont complètement abolie et si d'autres conservent une certaine puissance sur eux-mêmes, ils ne savent pas la diriger convenablement : c'est une véritable « ataxie volitionnelle » et ce fait est d'autant plus notable que ce sont constamment des paresseux.

L'individu va donc être le jouet de toutes les passions mauvaises qui s'agitent en lui : colère, soif de vengeance, jalousie, cruauté, mensonge, etc., courberont cette volonté faible et malade de tous côtés et l'impulsivité sera donc encore une des caractéristiques de ces sujets.

Facultés intellectuelles souvent normales ou sensiblement normales mais facultés affectives inexistantes ou mieux inversées et activité toujours réduite, tels sont donc les grands caractères qui montrent bien dans le criminel un disharmonique, un mal fait psychique comme il est un mal fait physique.

### PROFIL MENTAL

Tous ces caractères peuvent être synthétisés en quelque sorte dans un profil mental et sont ainsi mis plus nettement encore en évidence.



### La psychanalyse

L'importance accordée ces dernières années, et tout récemment encore, aux doctrines de Freund dans l'explication de la psychologie des criminels nous amène à les résumer très brièvement. Levi Bianchini fait des tendances criminelles une arriération et une

décompensation affective par fixation anormale de l'élan sexuel et Alexander dans « Le criminel et ses juges » déclare qu'une forte proportion des délinquants est composée de névrosés qui portent en eux le remords d'une faute infantile oubliée dont leur inconscient veut se débarrasser par une expiation douloureuse.

Ils commettent un délit ou un crime par un « besoin d'autopunition et le châtiment est pour eux, en réalité, une satisfaction et une tentative de solution du conflit psychique intérieur.

Cette conception ne paraît pas, à l'heure actuelle du moins, devoir retenir longuement l'attention. Elle ne repose pas sur des bases scientifiques assez établies pour que nous puissions en tirer des conclusions utiles et nous nous bornerons simplement à la citer.

## CHAPITRE III

### Le milieu social criminogène

Nous avons étudié l'individu; nous avons à étudier encore, et parallèlement à lui, le milieu social criminogène, milieu très difficile à déterminer et à délimiter exactement. De même qu'il y a plusieurs types d'individus criminels, de même il y a plusieurs genres de milieux où peut se développer le penchant au crime.

Deux de ces milieux ont particulièrement retenu l'attention : la famille et la rue.

#### LA FAMILLE

La famille est le premier milieu que rencontre l'enfant, celui qui le reçoit à sa naissance.

Celle des criminels se présente sous des aspects très divers et nous ne pouvons qu'en rechercher les caractéristiques essentielles. Famille dissociée souvent par l'absence d'un des parents, plus souvent encore par l'alcoolisme qui ronge le père ou la mère, ou les deux à la fois, ce n'est pas à proprement parler un milieu familial qui reçoit l'enfant. La misère y règne en maîtresse : il n'y a pas de pain au logis et

cet enfant, déjà affaibli héréditairement, ruiné dans sa santé par la débauche de ses parents est affaibli encore par l'abus de la boisson auquel il se livre très jeune et par le manque de nourriture. C'est le taudis aussi avec son insalubrité, ses promiscuités douteuses ; bref, tous les risques de contagion physique et morale. Car ce n'est pas dans ce milieu qu'il trouvera un peu d'affection ou un soutien moral mais plutôt des coups sans raison ou un désintéressement complet, un abandon total et des exemples dangereux.

Nous pourrions insister davantage sur la famille des criminels mais nous verrons plus loin le rôle qu'elle joue dans le développement moral de l'enfant.

#### LA RUE

Examinons maintenant ce que l'on appelle la rue et essayons de la décrire aussi brièvement que possible.

D'abord, où faut-il la chercher ? Ce n'est assurément pas dans la campagne où le travail est, en général, la seule règle de conduite. A la campagne, on ne trouve guère de bouches inutiles ; tout le monde est occupé, qui à son champ, qui à sa vigne, qui à son atelier familial. L'absence de distractions éloigne tous les ambitieux, désireux de vivre une vie facile. Point de repos ; la règle est le travail de l'aube au crépuscule.

Si le crime y sévit, ce n'est que le crime d'intérêt, le crime contre l'ascendant trop avare, peu soucieux des besoins immédiats de sa descendance ou contre l'é-

poux dont l'héritage est convoité. Mais en tout cas, point de ce qui fait le grand crime, le crime d'habitude que nous étudions, caractéristique des grands centres industriels et commerciaux.

Dans la grande ville, tout pousse au crime : étalage du luxe déployé autour de soi, plaisirs faciles, distractions nombreuses. Tout attire le paresseux et c'est le centre aussi vers lequel rayonnent les mauvais garnements sortis de prison, les souteneurs et les prostituées. Toute cette lie de déclassés cherche par tous les moyens à se procurer l'argent qu'ils ne veulent pas acquérir par le travail, soit isolément, soit en s'associant entre eux.

Partageant les mêmes risques, vivant des mêmes moyens, habitant les mêmes bouges, ayant avec la police les mêmes rapports, ces individus s'unissent par un lien professionnel très étroit, trop étroit même pour éviter dans ces âmes vaniteuses et cupides, pour qui la vie humaine ne compte pas, des conflits sanglants produits le plus souvent de la prostitution, toujours de l'intérêt, quelquefois aussi du jeu et aggravés par l'alcool.

C'est une telle société qui vit dans les cafés borgnes, dans les rues étroites des grandes villes où l'œil de la police ne se risque qu'en tremblant et d'une manière trop discontinue pour être efficace. Dans ces cafés se tient l'état-major du crime de bas étage, le crime le moins retentissant, sans doute, mais le plus dangereux parce qu'existant à l'état chronique, il forme l'élément stable de l'organisation criminelle.

## La criminalité et les écoles criminalistes

Nous avons exposé brièvement les principaux facteurs invoqués pour expliquer la criminalité. Toutes les écoles criminalistes les ont étudiés tous mais les conclusions sont toutes différentes suivant les tendances de chacune.

### ECOLE POSITIVISTE

Pour l'école lombrosienne, seul, le facteur individuel compte. Son milieu n'intervient en rien dans son évolution vers le crime, celle-ci est fatale de par sa constitution anthropologique. C'est un être à part, le « criminel-né » dont les caractères psychiques et antisociaux ne sont que des conséquences d'anomalies physiques : folie, épilepsie, etc. Ils vont même jusqu'à rattacher le criminel à des groupements humains en le comparant au sauvage, à un être non évolué en le comparant à l'enfant.

Mais partout, en dehors de l'école italienne, ces théories ont été repoussées.

D'abord, Lombroso et ses disciples ont, en effet, souvent prétendu prouver que le criminel est un fou ou plus exactement un épileptique plus ou moins dégénéré. Anomalies physiques et mentales sont réunies chez le malfaiteur qui est un individu dégénéré physiquement et moralement, cela n'est pas contestable et il semblerait à première vue que de dire que le criminel est un anormal et de dire qu'il est fou, il n'y

a qu'un pas ; c'est ce pas qu'ont franchi les auteurs italiens. Pour eux, il y a analogie complète entre le criminel et le fou moral : or, comme le remarque fort justement Baer, la perversion morale est un symptôme, non une entité morbide. Une défectuosité de morale ne peut être considérée comme une maladie de l'esprit si d'autres psychoses n'interviennent pas pour la caractériser et bien des individus dépourvus de sens moral n'aboutissent pas au crime.

Quant à l'épilepsie qui, pour Lombroso, réunit et fond dans une même famille les fous moraux et les criminels, elle peut, évidemment, prédisposer à des actes de violence, mais elle ne les procrée pas par elle-même et, d'autre part, entre les phases d'absence, la personnalité première réapparaît toujours : rien de semblable n'existe chez le criminel.

Plus intéressante encore à étudier, plus curieuse aussi est l'analogie établie entre le criminel et le sauvage ou l'enfant.

Le criminel ne serait qu'un individu dont l'évolution tant contemporaine que dans l'histoire, tant sous nos yeux que dans le cours des siècles s'est arrêtée à un certain niveau.

Certes, le sauvage, comme le criminel, paraît égoïste, n'a pas le sens moral, certes, l'enfant lui-même montre fréquemment sa cruauté, son penchant à faire le mal et son égoïsme ; mais de là à admettre que le criminel ne serait qu'un rappel du passé, une survivance de caractères anthropologiques disparus ou le résultat d'une évolution restée stationnaire presque dès son début, il y a une différence énorme.

Si la vengeance, par exemple, est un des caractères du criminel, elle n'a pas la même origine que chez le sauvage qui y voit plutôt un moyen religieux de laver son honneur. Le sauvage a des croyances, des cultes et la moindre infraction à ces coutumes est un péché mortel. Le criminel, au contraire, est l'être anti-social par excellence : alors que le sauvage agit dans l'intérêt de son milieu, le criminel agit contre cet intérêt. Du même sentiment de religiosité découle également la férocité du sauvage qui croit faire plaisir à ses idoles.

La gaieté du criminel n'est pas la même que celle du sauvage. C'est une gaieté cynique chez l'un, naturelle chez l'autre; elle se développe, ainsi que le jeu qui constitue une forme d'activité normale du sauvage, un déploiement d'action pour l'action, sans contre-partie alors que le criminel agit dans un but intéressé, joue par paresse, rit sans être gai et pour des motifs absurdes.

Deux traits surtout, analogues chez les uns et chez les autres, dans lesquels les anthropologistes italiens croient trouver un suprême argument sont nettement différents chez le criminel et le sauvage : les tatouages et l'argot.

Le tatouage d'abord : chez les uns et chez les autres il résulte de coutumes mais ces coutumes sont très différentes quant à leurs origines et à la manière dont elles sont appliquées. Chez le sauvage, le tatouage procède d'une idée religieuse, mystique. Il est fait le plus souvent pour servir de masque, pour effrayer l'ennemi dans les guerres fréquentes entre les

tribus, pour lui inspirer une sainte terreur qui pourra le mettre en fuite. Ce seront des signes mystérieux, des formules magiques, destinés à chasser le démon **malin** et à attirer les esprits favorables. Rien de semblable chez les criminels : ce sont là des inscriptions absurdes, prétentieuses et cyniques. Une autre remarque intéressante c'est que, chez les malfaiteurs, il est très rare de rencontrer des tatouages sur la face, ce qui les rendrait trop facilement reconnaissables et pourrait entraver leurs exploits futurs. Chez le sauvage, au contraire, ce sont surtout les parties visibles du corps qui sont recouvertes de tatouages et la tête plus, peut-être, que le reste du corps.

Pas plus que le tatouage, l'argot ne nous permettra de rapprocher le malfaiteur du sauvage et du primitif. Il a chez le criminel un caractère professionnel très marqué; il rappelle parfois le caractère enfantin par les surnoms, les abréviations, mais il est surtout sinistrement gai, grossier et bestial. Combien au contraire la langue des sauvages est différente ! Toujours grave, jamais plaisante, jamais ironique, très imagée et imitative sans exagération, ne cherchant jamais à salir l'objet de sa pensée, elle a toujours une certaine saveur originale. Ce n'est pas une déformation d'une langue évoluée mais au contraire une langue qui a conservé toute la saveur expressive de son origine pendant des siècles sans grands changements.

La différence est donc très profonde entre le criminel et le sauvage. La conclusion de Tarde est très catégorique : « Malgré des ressemblances anatomi-

ques et physiologiques incontestables avec le sauvage préhistorique ou actuel, le criminel-né n'est pas un sauvage pas plus qu'il n'est un fou. Il est un monstre et il faudrait se garder de juger nos ancêtres d'après cet échantillon ».

Pas plus qu'il n'est un phénomène atavique, le crime n'est une fatalité héréditaire et à l'opinion de Mandsley : « Le véritable voleur, comme le véritable poète naît tel, il ne le devient pas », on peut opposer la réponse de Tarde : « Peut-être on naît vicieux, mais, à coup sûr, on devient criminel ».

#### ECOLE SOCIOLOGIQUE

C'est sur ce point que, contrairement à l'école positiviste italienne, insiste l'école sociologique pour laquelle le milieu et l'éducation ont une importance capitale sinon unique.

« Le criminel, avec ses caractères anthropométriques et autres, dit Lacassagne, ne nous semble avoir qu'une importance très médiocre. Tous ces caractères peuvent se trouver d'ailleurs chez de fort honnêtes gens. Au fatalisme qui découle inévitablement de la théorie anthropométrique, j'oppose l'initiative sociale... Le milieu social est le bouillon de culture de la criminalité. Le microbe, c'est le criminel, un élément qui n'a d'importance que le jour où il trouve le bouillon qui le fait fermenter ».

Nous avons vu ce qui constituait le milieu : famille et rue. Nous allons voir comment agit ce milieu.

La famille, d'abord, ce premier milieu de l'individu,

lui communique les premiers états de sa vie psychologique et est son premier lien avec la société. De l'aveu même de Lombroso, elle exerce sur lui une action considérable et seules certaines natures, très rares, lui résistent tout à fait.

La première imitation que fait l'enfant, en effet, c'est celle de ses parents.

Plusieurs cas peuvent se rencontrer : ou bien l'enfant est élevé par une famille de délinquants et, alors, la famille est peu stable ; les parents, souvent en prison, s'occupent très peu de leurs enfants et les confient à des gens avec qui ils ont entretenu des relations de complicité. Ces relations de la famille, de même nature morale et sociale qu'elle, influent aussi d'une manière déplorable sur la bonne conduite de l'enfant. Les conversations épiées entre les parents et leurs amis sont retenues et, peu à peu, le remords ou plutôt le remords en puissance qui pouvait exister dans cette âme puérile est étouffé par les sentiments contraires, nés de l'admiration du père, de la mère ou des frères et sœurs ainsi que de leur entourage. « Plus efficaces, plus prompts à nous corrompre sont les mauvais exemples domestiques alors qu'ils pénètrent l'âme avec l'ascendant d'imposantes autorités » a dit Juvénal et Tarde le dit aussi : « Le malheur est que, lorsqu'un crime ou un vice quelconque peut s'entourer de l'exemple des aïeux, il prend un air excusable, respectable même et patriarcal. » Mais nous avons vu que de tels antécédents spécifiques du crime sont d'une extrême rareté chez ces in-

dividus qui sont d'ailleurs peu portés à fonder une famille.

Bien plus souvent, l'ivrognerie seule règne au logis et les enfants, véritables débiles physiques et mentaux, sont plus ou moins livrés à eux-mêmes, délaissés pour la boisson. Dans d'autres cas, l'abandon est encore plus complet ; la famille dissociée et inexistante pour ainsi dire abandonne tout à fait l'enfant aux influences étrangères. Le résultat est le même, qu'il y ait abandon total ou partiel et il est le même que dans le cas précédent : l'enfant, privé de direction, sans tuteur moral, sans conseiller social, se dirige tout seul dans la vie. Il court avec les gamins de son âge, ignore l'école, vit d'expédients et, peu à peu, ferme sa conscience à toute pensée honnête. Car il trouve alors le milieu des délinquants que nous avons examiné et il est vite attiré vers lui par sa haine du travail, son goût des plaisirs et aussi par tout ce qui est la force brutale et la ruse.

« Combien de fois, dit Laurent, on retrouve, au début de l'existence des criminels, ce manque de direction et d'éducation qui laisse éclore tous les mauvais instincts. Et puis, que de fois les mauvais exemples viennent compléter les effets pernicioeux de cet abandon moral. »

Mauvais exemple des parents, manque d'exemple des parents et mauvaises influences extérieures, telles sont les causes qui font que l'enfant, dès son plus jeune âge, jette par-dessus bord tous les anciens principes de la vieille moralité du monde civilisé. Et les tatouages, si fréquents chez eux, commencés dès le

jeune âge et augmentés peu à peu, sont un test fidèle de cette influence, une image vivante et parlante, extrêmement précise de l'évolution de leur vie.

Très rapidement, ils commettent leur premier acte antisocial et, un jour ou l'autre, pris et enfermés dans une « maison d'éducation surveillée », ils se contaminent encore davantage avec d'autres jeunes gens de leur espèce et deviennent enfin véritablement des « piliers de prisons », autant de membres de la grande armée des récidivistes.

D'ailleurs, pour l'école sociologique, l'abandon moral de la famille n'est pas la seule source de perversion de l'individu. Le milieu criminel happe celui qui s'y laisse prendre à la première occasion et, dans ce cas plus que dans tout autre, l'imitation joue un rôle extrêmement important. Ce facteur, négligé par les anthropologistes, a été mis nettement en évidence par Tarde qui lui donne une importance de tout premier plan : « La contagion imitative de cette corporation antisociale, dit-il, ne reste pas tout entière renfermée dans son propre sein où elle se traduit par le mutuel endurcissement, mais elle rayonne en partie au dehors parmi les déclassés qu'elle classe, parmi les oisifs qu'elle occupe, parmi les décavés de tout genre qu'elle enfièvre des perspectives d'un nouveau jeu, le plus riche en émotions. Voilà la vraie source du mal ».

Des causes diverses, autres que la naissance, peuvent mettre l'individu en relation avec le milieu criminogène et le faire devenir un membre de ce milieu. Une première condamnation pour un crime occasion-

nel, un contact avec ses co-détenus, des relations nouées en prison avec des délinquants de métier et continuées à la libération, plongent un individu dans ce milieu de la débauche et de la prostitution où le crime est un titre de gloire ou bien dans une société de malfaiteurs dont les bases mêmes ont été posées dans l'enceinte de la prison.



Fatalité organique pour l'une, pur phénomène social et imitatif pour l'autre, les conclusions trop absolues des deux écoles étaient dues à des vues partielles et à une insuffisance d'observation.

Actuellement, il est certain que les deux facteurs interviennent.

Toute conception purement anthropologique faisant intervenir uniquement la personnalité du délinquant est exagérée. Mais il n'est pas contestable que, par l'ensemble des tares nombreuses, héréditaires ou acquises qui pèsent sur lui, c'est un « mal fait » psychique autant qu'un « mal fait » physique et nous devons en tenir compte.

Toutes ces tares présentent à toutes les actions extérieures que nous venons d'envisager un « *locum minoris resistentiae* », suivant l'expression de Lombroso, et l'excitation au crime par l'influence des facteurs sociaux ne s'exerce que sur des individus prédisposés à la recevoir.

Mais aussi, et cela découle des études de l'école so-

ciologique, beaucoup d'instincts vicieux resteraient en germe, sans se développer jamais ni se manifester par des actes antisociaux, ces microbes, pour reprendre la comparaison de Lacassagne, ne deviendraient jamais pathogènes s'ils ne trouvaient un milieu approprié à leur développement dans ce sens.



## DEUXIÈME PARTIE

# Conséquences pénales sociales

### CHAPITRE PREMIER

## La peine

Depuis que les crimes existent, depuis la naissance de l'humanité, on a essayé de tous les moyens pour lutter contre eux.

Mais il faut arriver au xviii<sup>e</sup> siècle pour trouver des théories générales sur le crime et les criminels.

Jusque-là, c'était la justice privée, arbitraire : on avait châtié à tort et à travers pour essayer d'éliminer, par l'intimidation, les éléments nuisibles dont la société était infestée. Jamais on n'avait essayé de voir l'influence, la répercussion de la peine sur le crime et le criminel, jamais on n'avait songé à un système assez cohérent, assez général pour englober tous les cas d'espèces, assez rationnel pour amener à la guérison cette société que le mal poursuivait depuis sa naissance.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, avec le grand mouvement d'idées qui l'a caractérisé, ne devait pas se passer sans que l'on commençât à songer aux problèmes qui préoccupaient l'humanité. On commence à se rendre compte que l'intérêt de la société est de se défendre efficacement contre tout élément susceptible d'en rompre l'homogénéité. En un mot, on estime que la justice privée a vécu et qu'elle doit faire place à une justice sociale mieux adaptée aux fins de la société.

C'est ce qui explique les idées de Rousseau et le succès obtenu par son « Contrat social ». Tous les individus qui font partie de la société ont passé, à leur naissance un contrat avec la société et, comme tout contrat, il engendre des obligations que nul ne peut ni ne doit violer impunément. Et les premières théories criminalistes, les premiers essais de répression sont issus en droite ligne du « Contrat social » de Rousseau. Ce sont celles de l'école classique qui a eu comme représentants Beccaria en Italie, Bentham en Angleterre et Feuerbach en Allemagne. Partant de là, elle ne tient aucun compte du sujet délinquant. Seule compte la nature du délit et la peine sera une mesure d'expiation proportionnelle à la gravité de ce délit mais fixe, invariable pour un délit donné. C'était la réaction contre le système de l'arbitraire qui avait prévalu dans l'ancien droit mais il était vraiment trop rigide et il faisait du juge, suivant l'expression de Saleilles, « un véritable distributeur automatique ». C'est ce système qui avait inspiré le Code pénal de 1791 et il régit également celui de 1810 quoique le juge puisse varier entre un maximum et un mini-

mum suivant les circonstances aggravantes du délit.

Trop rigide dans ses principes, trop absolue dans ses applications, l'école classique se heurtait tout ensemble aux objections du bon sens populaire et de la science.

Le bon sens populaire répugne à voir tous les criminels traités sur le même pied d'égalité : que ce soit un criminel d'occasion ayant été poussé par les circonstances, plus malheureux que coupable, ou un récidiviste endurci, véritable mauvais sujet, le droit classique de l'égalité des délits concluait à l'égalité des délinquants et partant, à une égalité des peines. La science objectait que, devant un même acte, tous les individus ne jouissaient pas d'une égale liberté; ils n'avaient donc pas la même responsabilité et la peine ne devait pas être identique pour tous.

Ce sont ces théories qui ont été soutenues par l'école néoclassique. Réagissant contre l'école classique et tout en restant dans les idées générales, dans le pur terrain théorique, elle mettait en lumière les différences entre les divers criminels malgré la ressemblance apparente de leur méfait et la théorie de l'individualisation de la peine était née, fondée sur la responsabilité plus ou moins forte des coupables et semblant allier d'une manière harmonieuse, en théorie tout au moins, les circonstances qui avaient poussé l'individu à commettre son acte et les circonstances dans lesquelles il l'avait accompli. Ces idées furent sanctionnées par les lois de 1824 et 1832 sur les circonstances atténuantes et ce sont elles encore qui régissent notre justice contemporaine.

Mais nous voyons immédiatement toutes les objections que peut rencontrer une individualisation de la peine ainsi comprise. N'ayant pas de critérium assez net du libre arbitre des individus vis-à-vis d'un acte, il apparaît, et il est en fait bien difficile de doser une peine en se basant sur un critérium si vague et si illusoire. De plus, en admettant que la chose soit possible, quel danger social ! Car les magistrats se trouveraient totalement désarmés en présence de ces récidivistes endurcis, ces êtres éminemment dangereux pour la société que nous étudions. En considérant les tares constitutionnelles physiques et psychiques, héréditaires ou acquises que nous avons vues précédemment, on devrait en toute logique admettre que leur libre arbitre est diminué et, par conséquent, diminuer leur peine. Et ces individus, « assez fous pour ne jamais aller en prison et assez sages pour ne jamais être placés à l'asile », suivant l'heureuse formule de Barboux, pourraient tout à leur aise continuer leurs méfaits.

C'est là encore un des grands mérites de l'école italienne d'avoir montré qu'avant d'avoir un but d'expiation ou d'intimidation toujours relatif, elle devait tendre à être un moyen de défense efficace de la société contre les récidivistes. Le passé de ces individus ne compte pas ou seulement pour montrer le degré du danger qu'ils peuvent faire courir dans l'avenir.

A la notion de responsabilité, base de la peine actuelle, nous devons substituer celle de témibilité. L'individu ne doit pas être puni pour ce qu'il a fait.

il doit être mis hors d'état de nuire dans l'avenir :  
« L'objet de la peine, dit Carmignani, n'est pas de tirer vengeance du crime mais de faire qu'il ne se commette plus à l'avenir ».

Si l'on admettait la poussée fatale vers le crime qui caractérise, d'après Lombroso, certaines constitutions, on pourrait déduire logiquement des principes précédents que le meilleur moyen d'empêcher ces individus de nuire est l'élimination pure et simple. Nous avons vu que ces constitutions sont des monstruosités exceptionnelles dont il ne faut pas tenir compte dans les mesures générales.

L'école sociologique, en montrant l'influence du milieu social dans la genèse du crime, a aussi montré que la peine n'avait pas ce seul moyen d'élimination pour empêcher le retour d'actes anti-sociaux ultérieurs, qu'on pouvait espérer, en séparant les individus de leur milieu criminogène, les réadapter à la vie sociale dans une certaine mesure.

Considération du criminel substituée à celle du crime et individualisation de la peine, isolement des incorrigibles et réadaptation des éléments encore malléables, ces principes sont admis actuellement par la presque majorité des criminologistes. Ils permettent de concevoir le crime et la peine sous un jour bien nouveau qui envisage d'une façon rationnelle et scientifique le traitement et la prophylaxie de la criminalité.



## CHAPITRE II

### La réforme du code pénal

Ces principes de la peine doivent avoir nécessairement pour conséquence la réforme du Code pénal actuel basé sur les idées classiques qui, nous l'avons vu, sont tout à fait désuètes.

D'autre part le Code pénal, conçu vers 1810, l'a été surtout pour lutter contre la criminalité occasionnelle car, à cette époque, on ne pouvait pas faire la distinction entre occasionnel et habituel. Le danger des récidivistes n'est apparu que le jour où l'on a su les dépister, reconnaître les marques particulières de chacun, c'est-à-dire depuis Bertillon en 1875 et les premiers grands travaux des criminalistes contemporains remontent à peu près à cette époque.

#### L'ARTICLE 64

Avant d'aborder l'étude de cette réforme proprement dite, il convient d'examiner en particulier l'article 64 du Code pénal : « Il n'y a ni crime ni délit lorsque le prévenu était en état de démence au temps de l'action, ou lorsqu'il a été contraint par une force à laquelle il n'a pu résister ». Il apparaît au premier abord que poser la question équivaut à la résoudre.

Peut-on dire, en effet, que ces individus que nous avons étudiés sont des déments ? Ils ont certes une mémoire, une intelligence, une volonté bien amoindries dans la majorité des cas mais telles néanmoins qu'ils sont tout à fait capables de se conduire eux-mêmes : ce ne sont donc pas des déments au sens de l'article 64. Sont-ils alors contraints par une force à laquelle ils ne peuvent résister ?

Nous avons vu que ce sont dans une certaine mesure des impulsifs mais leur impulsivité ne peut, en aucun cas, être à elle seule considérée comme une cause déterminante et fatale de leurs actes et les aliénistes, jamais, n'ont voulu se charger de ces individus.

La question serait donc bien facile à trancher si, dans l'esprit des magistrats, l'idée de responsabilité ne s'était substituée peu à peu à celle d'aliénation mentale. Comme la notion de libre arbitre dont elle découle, la notion de responsabilité est discutable quelque soit le point de vue métaphysique duquel on se place et les médecins ont eu tort d'accepter cette qualification qui n'existe pas dans le Code pénal car, pour les individus que nous étudions, il est impossible de répondre catégoriquement. C'est pourquoi la formule si employée de responsabilité atténuée a eu, dès son apparition, un succès si considérable. Il ne s'agit plus seulement de savoir si l'individu est un dément au sens de l'article 64 ; la question est résolue : l'article 64 doit être appliqué aux malfaiteurs aliénés, il ne peut l'être en aucun cas à la catégorie des récidivistes. Et si, pour ceux-ci, l'idée d'une responsabilité atténuée est séduisante en théorie car elle

tient compte des tares physiques et psychiques qui pèsent sur eux ainsi que de l'influence néfaste du milieu subie souvent inconsciemment et qui en font des malheureux plus que des coupables, elle est inapplicable en pratique. Car, si elle met la conscience du médecin à l'abri en lui permettant d'émettre des réserves, elle est terriblement dangereuse pour la société en rendant à la liberté plus rapidement des individus qui n'auront d'autre hâte que d'y continuer leurs tristes exploits. Tout au contraire, nous avons vu qu'il fallait prendre envers eux des mesures qui permettent de ne les relâcher que lorsqu'ils ne constituent plus un danger : « Il est absurde, dit le Professeur Claude, de donner une peine moindre à un individu sous prétexte qu'il est issu de parents aliénés ou alcooliques, qu'il est lui-même déséquilibré, alcoolique, toxicomane, impulsif, violent, amoral, pervers, etc... Il est souverainement absurde de le remettre en liberté s'il n'est pas guéri ou amélioré et s'il présente encore un danger ».

#### PÉNALITÉ INDÉTERMINÉE

C'est en partant des principes fondamentaux énoncés précédemment que, dans tous les pays, on étudie la réforme du Code pénal.

Ces notions firent leur apparition au Congrès international de droit pénal tenu à Hambourg en 1905. Elles réapparurent à Bruxelles en 1910, à Copenhague en 1913 et furent évoquées parallèlement au Congrès international de science pénitentiaire à Washington en 1910.

Les premiers congrès ont vu s'opposer nettement les deux tendances, classique d'une part, réformatrice fondée sur les nouvelles théories anthropologiques et sociologiques d'autre part. Depuis, les idées nouvelles, en se perfectionnant, n'ont cessé de gagner du terrain dans les esprits et nous les retrouvons de plus en plus vivantes après la guerre, aussi bien dans les congrès internationaux de droit pénal de Bruxelles en 1926 ou de Varsovie en 1927 que dans ceux de science pénitentiaire tels que celui de Londres en août 1925 où elles semblent bien avoir conquis l'opinion internationale.

Ce principe nouveau, conséquence des idées nouvelles est celui des sentences indéterminées. Les partisans de ce principe ont toujours justement fait observer que le médecin qui envoie un malade à l'hôpital pour une affection grave ne peut pas prévoir exactement à l'avance quelle sera la durée de l'affection et ne peut donc assigner à l'avance une date à la guérison. Le juge, en fixant une durée précise au séjour en prison aurait donc la présomption de fixer une date à la cessation de l'état dangereux ? Fixer une durée à la privation de liberté répondait bien au but d'une condamnation, mesure de vengeance, mais nullement à une mesure de protection sociale. Au contraire, une sentence indéterminée répond à l'individualisation de la peine et à la notion de l'état dangereux puisqu'elle ne prend fin qu'avec la cessation de cet état, lorsque l'individu est réadapté à la vie sociale et que la durée nécessaire à cette réadaptation est proportionnelle au degré d'anormalité de

la personnalité de chaque individu. C'est le vœu si souvent émis par les congrès de médecine légale et enfin adopté par le Congrès de Londres de 1925 : « La sentence indéterminée est la conséquence nécessaire de l'individualisation de la peine et un des moyens les plus efficaces pour assurer la défense sociale contre la criminalité... Pour les criminels habituels et pour les criminels plus dangereux, elle doit être organisée de façon que la libération conditionnelle des condamnés ne puisse avoir lieu que s'ils sont réadaptés à la vie sociale ».

Au nom des principes des droits de l'homme et de la liberté individuelle et à la suite de Tarde, les juristes, en particulier les Professeurs Garçon, Roux, Hugueney, se sont constamment dressés contre la sentence indéterminée dans la crainte de l'arbitraire. Il convient de faire remarquer que condamnation pour un temps indéterminé n'est pas forcément synonyme de condamnation perpétuelle.

Ces auteurs font en outre observer qu'avec les circonstances aggravantes ou atténuantes prévues, avec la libération conditionnelle, le régime actuel est assez souple pour se plier à toutes les circonstances. Mais il est un fait bien connu des milieux pénitentiaires : c'est dans les prisons de courte peine et dans les maisons centrales de correction que l'on trouve les individus les plus pervers moralement, les plus inadaptables socialement, ces récidivistes endurcis qui sont toujours assez habiles pour éviter les grandes affaires et les circonstances aggravantes. Si on en trouve quelques-uns dans les maisons centrales de force

et de réclusion, condamnés à de longues peines, ces individus, habitués de longue date au régime des prisons, sont ceux qui se plient le mieux en apparence à la discipline; ils sont donc en général bien notés, ont les emplois de faveur très rapidement et bénéficient de la libération conditionnelle. Ce sont par conséquent les individus les plus dangereux qui sont rendus le plus tôt à la liberté. C'est une anomalie véritable qui va tout à l'encontre du but poursuivi et c'est à cette anomalie que le principe de la pénalité indéterminée se propose de remédier. Elle apparaît comme le moyen le plus efficace de protection sociale en permettant d'écarter de la société les délinquants endurcis et incorrigibles et de lui restituer des individus réadaptés.

D'ailleurs c'est bien ce principe que nous voyons, sous des modalités diverses, mis en relief dans tous les projets de réforme des Codes pénaux des différents pays d'Europe et d'Amérique.

L'Argentine, le Danemark, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Suède, l'Espagne, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne ont étudié la question dans ces dix dernières années. Et dans tous ces projets de Code, soit sous forme de la sentence indéterminée proprement dite, soit, le plus souvent en gardant le principe d'une pénalité définie mais à laquelle font suite des mesures de sûreté indéterminées, le même principe directeur existe : ces individus ne doivent pas reprendre leur place dans le cadre social normal tant qu'ils ne sont pas aptes à y rentrer.

Déjà, devant la promulgation des Codes, des mesures de cet ordre, soit par lois séparées, soit par décisions des tribunaux sont appliquées en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne et en Autriche. Mais tous ces pays ne sont encore qu'à la période des essais partiels.

Une place spéciale doit être réservée à la Russie Soviétique et à la Belgique qui, toutes les deux, ont adopté d'emblée toutes les conclusions des données nouvelles et les ont appliquées déjà.

Dès 1922, la Russie Soviétique avait réalisé et mis en pratique un Code pénal d'un esprit tout à fait positif qui remplace les anciennes notions de crime, de culpabilité, de peine par celles que nous avons exposées de danger social et de défense sociale. Ce Code prévoit la rééducation, l'essai de réadaptation sociale du criminel. Mais si cette réadaptation ne peut être obtenue on doit, dit ce Code pénal, préserver la société en isolant l'individu et même en le supprimant.

En Belgique, depuis 1907, le Docteur Vervaeck a pris la tête du mouvement réformateur et les résultats de ce mouvement sont acquis par la loi de défense sociale du 9 avril 1930 mise en application le 1<sup>er</sup> janvier 1931. Cette loi récente est la synthèse la plus harmonique de toutes les idées nouvelles.

L'EXAMEN OBLIGATOIRE DES INDIVIDUS :  
LABORATOIRES D'ANTHROPOLOGIE CRIMINELLE  
ET ANNEXES PSYCHIATRIQUES

Nous devons maintenant examiner sur quelles bases est envisagée l'application de ces données, autre-

ment dit sur quelles bases vont être établis l'état dangereux des délinquants d'une part, la cessation de cet état dangereux d'autre part.

L'étude du criminel d'habitude nous a montré qu'il fallait le considérer comme un taré, mieux un « mal fait » physique et psychique dont les prédispositions constitutionnelles ont été très manifestement aidées pour l'amener au crime par le milieu où il a évolué. C'est donc un examen médical très attentif complété par une enquête sociale qui fournira tous les renseignements nécessaires pour établir une règle de conduite propre à chacun des individus examinés. Cette étude est l'œuvre des laboratoires d'anthropologie criminelle et des annexes psychiatriques dont le but est défini ainsi par le Docteur Vervaeck : « Fixer après enquêtes sociales et pédagogiques et un examen médico-psychologique et anthropologique complet les causes et l'origine de la délinquance et, par voie de déduction, les directives du traitement pénitentiaire des condamnés. Le principe est donc de substituer à l'uniformité de la peine en cellule, l'individualisation thérapeutique du traitement pénitentiaire ».

Cet examen complet et méthodique doit donc comprendre l'étude approfondie du sujet et tenir compte de l'ensemble de son état constitutionnel, de son hérédité et de son milieu social. Les recherches entreprises dans les laboratoires d'anthropologie et les annexes psychiatriques belges portent sur les points suivants, outre les renseignements généraux et administratifs :

I. — *Examen criminologique* : passé criminologique avec toutes les informations relatives au délit (âge, causes prédisposantes, facteur déterminant, conditions extérieures, circonstances principales, ivresse, syphilis) et les condamnations subies.

II. — *Renseignements criminologiques* contenant la version du détenu, la nature du délit, le rôle des complices, la compréhension du délit et son explication. Les renseignements fournis par les enquêtes.

III. — *Conditions sociales* : scolarité, éducation, religion, service militaire, profession, foyer familial paternel, foyer familial du délinquant marié, renseignements sur sa femme, la vie sociale, l'entourage du délinquant ; le sens social, causes du milieu ayant pu prédisposer au délit.

IV. — *Hérédité* : pathologique, spécifique, tuberculeuse, alcoolique, mentale, criminelle, familiale, sociale, psychologique.

V. — *Examen médical*.

a) Passé médical (enfance, maladies, traumatismes, maladies vénériennes, alcool, tabac, morphine, cocaïne, autres intoxications, affections nerveuses, mentales, réductions de capacité de travail de cause pathologique).

b) Etat actuel (constitution, type morphologique, tempérament, développement organique, usure, embonpoint, insuffisance thyroïdienne, troubles endocriniens, troubles fonctionnels, état général, santé ac-

tuelle, fonctions sexuelles, sommeil, attitude, physionomie, facies, regard, tics, mimique, tatouages).

c) Examen médical des différents appareils organiques.

d) Mensurations anthropologiques.

e) Anomalies et variations morphologiques: signes de dégénérescence.

VI. — *Fonctionnement nerveux*: exploration du système nerveux, esthésiométrie, sensibilités, organes des sens.

VII. — *Examen psychologique*: objectif (épreuves des tests, âge mental, degré d'instruction, lacunes éducatives), analyse psychologique: qualités et défauts dominants, classification des caractères (idée, sentiment, volonté), caractères psychologiques anormaux.

VIII. — *Examen psychiatrique*: déséquilibration mentale (troubles de la perception, de l'attention, de la mémoire, affectivité, conscience, raisonnement, activité psychomotrice et des autres fonctions cérébrales, troubles du langage, impulsions, obsessions, perversions, phobies).

IX. — *Renseignements pénitentiaires*: conduite en prison, traitement pénitentiaire.

A la suite de ces examens, il est fait un rapport qui résume les constatations et indique les mesures appropriées.

Les renseignements ainsi fournis sont très com-

plets et portent sur tous les facteurs susceptibles d'intervenir dans la genèse de la criminalité.

Presque tous les pays ont adopté ce plan d'examen qui permet non seulement d'avoir une notion exacte et scientifique sur la personnalité et le degré antisocial de l'individu dès son entrée en prison mais encore, par des examens répétés, de le suivre dans sa réadaptation et de juger plus tard le degré de guérison.

#### LA SITUATION EN FRANCE

Avant d'envisager les essais de réadaptation, nous pouvons jeter un rapide coup d'œil sur la situation en France.

Dans ce mouvement mondial qui s'ébauche à l'heure actuelle pour lutter d'une manière active et positive contre la criminalité d'habitude, la France est assez en retard. Pourtant, depuis longtemps les milieux médicaux et surtout médico-légaux, chez nous comme dans les autres pays, ont admis les principes nouveaux et réclamé la réforme du Code pénal. Mais les théories classiques ont encore de chauds partisans dans les milieux juridiques et philosophiques. Cette opposition semble cependant perdre un peu de terrain.

Une proposition de résolution tendant à l'examen obligatoire des détenus et condamnés ainsi qu'à la création d'annexes psychiatriques dans les prisons et de laboratoires d'anthropologie criminelle a été présentée par M. Blacque Belair à la Chambre des dé-

putés le 11 juillet 1930 et, renvoyée devant la commission de l'hygiène, a fait l'objet d'un rapport entièrement favorable du Docteur Caujole. De plus, une commission a été nommée la même année dont les travaux tendent à la réforme du Code pénal. Il faut espérer que, comme dans les autres pays, ces tentatives aboutiront chez nous où, comme le fait remarquer M. Blaque Belair, « la criminologie ne peut pas rester en dehors du mouvement scientifique contemporain et conserver des principes datant du moyen-âge. Cet état de choses doit cesser ».

La seule objection réside, du fait de l'organisation pénitentiaire française, dans la généralisation de ces mesures car il est impossible dans la plupart des prisons d'arrondissement de créer des centres de cet ordre par insuffisance des locaux et du personnel médical. Néanmoins, il serait très facile de centraliser ces recherches dans les grands centres judiciaires et universitaires.

#### LA RÉADAPTATION SOCIALE

Dans ce domaine, même les pays les plus avancés n'en sont encore qu'à la période des essais. C'est toute une organisation pénitentiaire nouvelle à prévoir car s'il existe, certes, dans les prisons existantes, des locaux où l'isolement social rigoureux des individus tellement atteints par le mal qu'ils sont tout à fait réticents à toute tentative de réadaptation est possible, il n'existe rien où l'on puisse entreprendre des essais d'amélioration des moins atteints.

Le traitement des tares physiques et psychiques dé-

pistées à une période où elles sont encore dans les possibilités de nos moyens thérapeutiques, la réadaptation sociale progressive, principes tout à fait nouveaux, nécessitent des locaux et un personnel tout à fait nouveaux et aptes à atteindre ce nouveau but qui leur est proposé. Nous ne pouvons que signaler les essais de cet ordre réalisés dans les pays les plus avancés comme la Belgique, les Etats-Unis, l'Allemagne et la Russie : colonies agricoles ou industrielles suivant les aptitudes des individus comme en Belgique et en Russie, avec ou sans « Self Government » par les détenus comme aux Etats-Unis, prisons à échelons progressifs comme en Allemagne, ces essais sont trop récents pour avoir déjà donné des résultats et être considérés comme au point. Quelques années d'expérience montreront mieux le but, il est déjà intéressant d'en avoir ouvert le chemin.

Quels seront ces résultats ? Il semble qu'il serait présomptueux de les espérer très brillants pour les adultes, délinquants endurcis dans leur mal. Du moins ne nuiraient-ils plus à la société et ce résultat est déjà appréciable. Et le fait de réadapter quelques-uns d'entre eux, moins atteints, suffit pour justifier les espérances nées de cette nouvelle phase dans laquelle est entrée la lutte contre la criminalité.



## CHAPITRE III

### Prophylaxie de la criminalité

S'il est intéressant d'étudier quelles sont les mesures que les notions nouvelles permettent d'envisager pour lutter contre la criminalité déclarée, il est encore plus intéressant de voir comment ces notions peuvent nous aider à empêcher l'éclosion des manifestations anti-sociales.

Tarde dit du crime : « On y est jeté dès sa naissance, c'est le cas habituel; la plupart des meurtriers et des grands voleurs ont commencé par être des enfants abandonnés et le vrai séminaire du crime doit être cherché sur chaque place ou chaque carrefour de nos villes, petites ou grandes, dans ces volées de gamins pillards qui, comme des bandes de moineaux s'associent pour le maraudage d'abord puis le vol à défaut d'éducation et de pain au logis ».

Les recherches anthropologiques et psychiatriques démontrent également qu'on trouve dès l'enfance les caractères constitutionnels prédisposant à la criminalité.

C'est donc dès l'enfance des individus qu'il faut essayer de dépister les tendances criminelles, c'est chez eux qu'il faut employer tous les moyens de lutte ac-

tive que les notions acquises actuellement mettent à notre disposition.

En effet, si, chez l'adulte, nous ne pouvons pas espérer modifier dans une grande mesure la constitution car le développement de l'individu est achevé, nous pouvons espérer beaucoup chez un enfant. Chez lui, ce terrain peut encore être modifié. La syphilis héréditaire n'a souvent pas eu le temps de faire ou de stabiliser tous ses ravages et est encore sensible à la thérapeutique.

Nous pouvons lutter dans une large mesure contre les intoxications telle l'intoxication alcoolique et surtout empêcher qu'aux lésions résultant de l'atteinte des cellules germinatives par les blastotoxies ne s'ajoutent les intoxications par habitudes acquises. Nous pouvons, par les extraits, rectifier ou compenser le système endocrinien défaillant. Nous pouvons aussi agir sur le terrain vago-sympathique et enfin modifier l'évolution des maladies de l'enfance, en éviter ou en guérir les séquelles.

Tout un arsenal thérapeutique actif, efficace très souvent, peut donc être mis en œuvre. Il peut diminuer les tares physiques et donner au sujet une constitution plus robuste.

Cette thérapeutique n'agit pas seulement sur la constitution physique. Combien de tares psychiques sont les conséquences de tares physiques ? Nous ne le savons pas toujours exactement. Mais ce que nous savons, c'est qu'elles évoluent souvent parallèlement et que les causes des unes sont aussi, souvent, les causes des autres. La thérapeutique qui modifie les ta-

res physiques peut également dans une certaine mesure modifier dans un sens favorable les tares psychiques et si nous pouvons rarement obtenir, comme le veut le vieil adage populaire, « une âme saine dans un corps sain », du moins nous pouvons espérer obtenir une âme plus saine dans un corps plus sain : c'est déjà un heureux résultat.

Et sur le troisième grand facteur de la criminalité, sur l'action du milieu social, que pouvons-nous ? Beaucoup dans l'immense majorité des cas, tout dans un certain nombre. Nous pouvons soustraire tout à fait l'enfant à ce milieu mauvais où son âme malléable, vicieuse certes mais encore indécise et pas encore engagée à fond dans la voie du crime est prête à se perdre ; nous pouvons le reprendre, le redresser en le plaçant au contraire dans un bon milieu moral et social.

Thérapeutique médicale, thérapeutique sociale, tels sont donc les deux principes fondamentaux qui découlent de l'étude des facteurs criminogènes et doivent servir de base à la prophylaxie de la criminalité.

Nous en étudierons les applications dans :

La législation des mineurs délinquants ;

Le dépistage des anormaux et leur traitement.

## I. — La législation des mineurs délinquants

Nous n'en retiendrons ici que les points essentiels, ceux qui paraissent pouvoir bénéficier au plus haut point des principes nouveaux.

Tout d'abord nous éliminerons la question du discernement posée par l'article 66 du Code pénal car la même objection qui se pose pour la responsabilité des adultes se pose ici : C'est une notion très délicate à résoudre et qui n'a guère d'importance pour la lutte contre le crime. Peu importe que l'enfant ait ou non agi avec discernement ; la seule question intéressante est de savoir le degré du mal et d'y remédier.

#### LA LOI DU 22 JUILLET 1912

Les autres mesures essentielles sont contenues dans la loi du 22 juillet 1912 modifiée et complétée par celles des 22 février et 24 mars 1921, 26 mars 1927 et 30 mai 1928.

Cette loi de 1912 a institué pour les enfants délinquants une instruction spéciale menée par des magistrats spécialisés et les affaires sont jugées par des tribunaux également spécialisés.

Les décisions prises par ces tribunaux sont :

La remise à la famille.

La mise en liberté surveillée.

La remise à des institutions charitables.

La remise à des colonies pénitenciaires.

Dès l'apparition de la loi des critiques lui ont été faites : elle ne tenait aucun compte de la personnalité physique et mentale de l'enfant. Le législateur avait bien prévu que, quand le juge le trouverait nécessaire, il pourrait faire une enquête complète sur l'enfant, médicale et sociale. Ces renseignements lui sont indispensables, en effet, pour prendre des décisions utiles mais la loi n'avait pas rendu cette en-

quête obligatoire et les magistrats, incompetents dans la plupart des cas et, aussi, surtout partisans de l'école classique, n'avaient pas vu le caractère d'impérieuse nécessité de cette enquête qui doit leur dresser leur ligne de conduite. Ils l'ont laissée tomber dans l'oubli si bien qu'à l'heure actuelle il était bien rare qu'elle fût demandée et, même si elle était faite, il était bien rare qu'on en tirât les conséquences nécessaires.

Cette lacune explique en grande partie les résultats médiocres de la loi.

*La remise à la famille* montre au plus haut degré la nécessité de l'enquête sociale : que de fois, écrit Laurent, la famille dissociée, alcoolique et amoral est à la base de la délinquance de l'enfant. « Non seulement on ne lui parle pas de vertu, d'honneur, de probité; mais tous les jours, au contraire, les parents étalent leurs vices à ses yeux : le père s'enivre, vole et va en prison; la mère se prostitue dans le lit même de son mari. Et le fils devient ivrogne et voleur comme son père, et la fille se prostitue comme sa mère ». Et c'est à de telles familles que, si souvent, après des scènes d'apitoiement hypocrites, on remet l'enfant.

Quand l'enfant est confié à une *institution charitable*, on ne sait pas davantage, souvent, ce qui lui adviendra. Si quelques-unes de ces œuvres s'en occupent elles-mêmes, la plupart se contentent de les placer n'importe où pour leur faire gagner l'argent de leur nourriture. Mais, à aucun moment, on ne s'occupe de savoir si la place correspond à leur tempérament et, bien vite découragés, ils s'enfuient, repren-

nent leur vie de vagabondage et reviennent dans leur ancien milieu souvent jusqu'à ce qu'un nouveau méfait les ramène devant les juges.

La même objection peut être faite au régime de la *liberté surveillée* : on ignore la personnalité de l'enfant, ses facultés de travail et même ce qu'il fera comme travail. Comme dans le cas précédent, il se rebuttera vite si le travail qu'on lui donne ne correspond pas à ses aptitudes et reprendra la voie antisociale. Certes, il existe bien des rapporteurs délégués qui doivent périodiquement examiner les enfants, enquêter sur les conditions dans lesquelles ils vivent et faire un rapport. Mais, très souvent, les délégués nommés ne sont pas à la hauteur de leur tâche et l'enquête, non approfondie, ne sert à rien.

Il ne nous reste plus qu'à envisager la dernière mesure laissée à la disposition du juge par le législateur : le placement dans les *colonies pénitenciaires et correctionnelles* devenues maisons d'éducation surveillée et maisons correctionnelles depuis le décret du 31 décembre 1927 et le règlement provisoire du 8 mai 1928. Quelles critiques n'a-t-on pas adressées à ces institutions ? Ces « bagnes d'enfants » ont fait le sujet de nombre de légendes plus ou moins fondées ; écoles du vice, écoles du crime, on a tout dit sur elles : la contamination mutuelle des pupilles, physique et morale, les surveillants ivrognes et brutaux souvent, incapables de donner à ces enfants la moindre direction morale, incapables de la moindre œuvre de relèvement !

Le décret de 1927, en donnant l'appellation de mo-

niteurs et de maîtres aux surveillants des maisons d'enfants, n'a pas changé grand chose à la situation. Du moins, c'est l'amorce d'une réforme qui, étape par étape, au fur et à mesure de l'extinction des situations individuelles, aboutira à leur remplacement par des gens spécialisés véritablement. Jusque-là, le passage des établissements d'adultes dans ceux d'enfants étant interdit, nous aurons en quelque sorte une période de transition qui est un premier acheminement de fait vers la réforme qui s'impose.

Envisagée par le règlement provisoire du 8 mai 1928, la spécialisation de certaines maisons a actuellement en partie paré à la contamination de la tuberculose et de la syphilis. Mais, mise à part cette mesure, la sélection des enfants n'est pas faite. La sélection par âge même, réalisée à l'entrée par l'administration, n'est pas une réalité pratique puisque ceux-ci grandissent et demeurent dans la même maison. Le seul avantage est qu'on évite à l'arrivée des pupilles l'afflux d'un élément d'âge trop élevé et, par conséquent, moins malléable au point de vue disciplinaire. La vraie sélection, basée sur une étude approfondie de la constitution physique et mentale du sujet, sur ses aptitudes professionnelles n'est pas faite et c'est ce qui explique les résultats décevants obtenus par les colonies pénitentiaires ; comme pour toutes les mesures prises jusqu'à présent contre le crime, l'inefficacité est due au manque de renseignements fondamentaux pour leur application juste : on ne connaît pas l'enfant, comment alors prétendre améliorer sa constitution, l'amender, faire de cet être antisocial en

puissance un être apte à tenir sa place dans la société ? C'est ce qui a fait dire au Professeur Barthélemy : « Théoriquement la loi de 1912 est défendable, pratiquement c'est une duperie, présentement c'est un danger et parfois une cause de scandale ».

Le décret du 15 janvier 1929 pare à cette grave lacune en rendant obligatoire l'examen médico-légal de tous les détenus mineurs qui doit établir l'état de leur développement physique et intellectuel, les tares héréditaires et acquises, les maladies contagieuses et vénériennes dont ils sont porteurs. Cet examen doit établir également les procédés de relèvement et d'orientation professionnelle à appliquer pour chaque cas particulier.

Ainsi complétée, la législation de l'enfance coupable paraît devoir donner les résultats que nous sommes en droit d'attendre à la suite des travaux des criminologistes contemporains.

Toutefois, la remise à la famille même après enquête sociale approfondie, la remise à des patronages ou la liberté surveillée ne semblent pas pouvoir donner, dans toute leur ampleur, les résultats escomptés. Il paraît très difficile, en effet, dans ces conditions, d'appliquer un traitement médical intensif, régulièrement appliqué et contrôlé; et de même un amendement moral et social paraît bien aléatoire chez ces êtres essentiellement indisciplinés sans une surveillance continue.

C'est pourquoi, les résultats les meilleurs paraissent devoir être obtenus par le placement des enfants

dans les maisons d'éducation surveillée lorsque celles-ci auront été modernisées d'après les derniers principes. Là seulement, les enfants, préalablement sélectionnés rigoureusement dès leur arrivée, placés entre les mains d'un personnel compétent, pourront être amendés progressivement à tous les points de vue.

Des éducateurs spécialisés seuls peuvent triompher de l'intelligence souvent réfractaire de ces sujets et de leur grande paresse, leur donner pour leur sortie une profession conforme à leurs aptitudes en même temps qu'une discipline bien comprise s'efforce de redresser les mauvais instincts. De plus et parallèlement, c'est là que le traitement médical pourra être le plus régulièrement suivi.

Quant à l'examen préalable des jeunes délinquants, à l'enquête sociale qui forment la base indispensable de tout système de rééducation vraiment scientifique, ils ne peuvent être obtenus que par la création d'asiles d'observation auxquels seront annexés des centres de triage.

Les pavillons spéciaux où sont placés les mineurs délinquants dans nos grands établissements pénitentiaires, s'ils étaient pourvus d'un personnel éduqué et spécialisé, constitueraient des centres d'observation assez bien aménagés. Les centres de triage auraient pour but de déceler tous les symptômes et d'analyser le fonctionnement des diverses fonctions physiologiques et psychologiques de chaque enfant pour donner une direction utile au redressement. Ce but ne peut être atteint que si, à la tête de chaque centre, se

trouve un « criminaliste technicien » capable de rassembler tous les éléments des différentes enquêtes et d'en tirer les conclusions. Mais il doit pouvoir s'entourer de tous les spécialistes nécessaires tant pour les examens approfondis des différentes fonctions ou organes que pour les diverses réactions de laboratoire qu'il jugera utiles. Il doit également avoir sous sa dépendance le personnel chargé des enquêtes sociales et celles-ci, faites par les infirmières visteuses, sont du plus haut intérêt.

Un centre de cet ordre fonctionne à Lyon depuis plus de deux ans et a montré par les excellents résultats qu'il a déjà obtenus tout ce qu'on peut attendre de telles réformes dans la législation de l'enfance coupable.

## II. — Le dépistage des anormaux et leur traitement

La véritable prophylaxie de la criminalité ne doit pas attendre que l'enfant ait ainsi mis en évidence ses caractères de prédisposition au crime par un vagabondage ou un acte antisocial quelconque qui l'ait conduit devant le juge. Nombre de délinquances infantiles pourraient être évitées car, bien avant de commettre le premier méfait, les enfants révèlent leur caractère anormal. Les parents disent qu'ils ne peuvent rien en faire et, à l'école comme dans leur fa-

mille, partout et en toutes circonstances, ils montrent leur caractère indiscipliné, inadaptable, leur débilité morale surtout et leur paresse.

Si le tuteur moral de leur famille leur manque, ils deviennent des vagabonds; sinon, ils sont placés à leur sortie de l'école mais, ne trouvant jamais un métier conforme à leurs aptitudes, ils les font tous jusqu'à ce qu'à la fin, las de changer toujours et entraînés par leur paresse naturelle, ils entrent infailliblement dans ces milieux de criminels si prêts à les recevoir.

C'est cela qu'il faut éviter en les dépistant dès leur plus jeune âge et en les traitant convenablement. D'autre part, les enfants sont d'autant plus malléables qu'ils sont plus jeunes, et cette malléabilité disparaît peu à peu jusqu'à la puberté où elle devient à peu près nulle : c'est là une raison de plus en faveur du dépistage précoce.

Quelques pays, les Etats-Unis, la Belgique, la Suisse ont organisé ce *dépistage des enfants anormaux dès l'école*. En France, des recherches semblables sont poursuivies à l'Institution Théophile Roussel de Montesson, près de Paris, au Comité Lyonnais pour le dépistage des enfants anormaux et délinquants. Récemment l'inspecteur d'Académie de Rennes a adressé une circulaire aux instituteurs de cette ville les invitant à présenter les enfants paraissant anormaux à la consultation de médecine mentale et nerveuse.

Les statistiques et les résultats fournis par ces organisations montrent dans ce domaine l'existence d'un champ d'action considérable et la nécessité impé-

rieuse de multiplier de telles organisations où des spécialistes avertis pourront donner aux parents et aux éducateurs des conseils utiles tant pour le bon développement physique et mental que pour le redressement moral et l'orientation professionnelle de ces sujets.

Mais si des organisations de ce genre sont nécessaires, elles ne sont cependant pas suffisantes car s'il est des enfants que l'on peut rendre à leur milieu habituel, il en est d'autres qu'il faut absolument lui arracher : soit que ce milieu soit défavorable pour le développement de l'enfant, soit que l'enfant lui-même soit trop atteint. Il faut donc prévoir parallèlement aux centres de dépistage, des *établissements spéciaux* pour recevoir les enfants qui doivent pour l'une ou l'autre de ces conditions être séparés du milieu dans lequel ils ont vécu jusque-là; dans ces établissements ils recevront tous les soins que nécessite leur état, une direction morale et aussi une *orientation professionnelle* dont l'importance est si considérable pour le relèvement.

## Conclusions

I. — La criminalité d'habitude est déterminée par l'action d'un facteur social sur un complexe anatomo-physiologique et psychique prédisposant.

II. — Toute lutte contre ce fléau, pour être efficace, doit tenir compte de ce double élément. La peine doit, en effet, être établie non seulement d'après les caractères de l'acte antisocial mais aussi d'après la personnalité du délinquant. Elle doit être fondée non sur cet impondérable qu'est la notion de responsabilité de l'individu mais sur le degré de son état dangereux pour la société.

III. — Tout individu doit donc être soumis à une enquête médicale et sociale approfondie ; cette enquête ne peut être faite que dans des centres spécialement aménagés et par des spécialistes compétents (Laboratoires d'anthropologie pénitentiaire).

IV. — Tout criminel d'habitude devrait être l'objet d'une condamnation pour un temps indéterminé : il ne serait rendu à la société qu'au bout d'un temps variable suivant le degré de réadaptation sociale. Elle permettrait d'écarter définitivement les incorrigibles

dont l'état dangereux est toujours une menace pour la société.

V. — L'étude des récidivistes montre d'une façon incontestable que les premières manifestations des penchants criminels se produisent dès l'adolescence. La prophylaxie de la criminalité doit donc porter sur la protection de l'enfance coupable : l'examen, le traitement et l'orientation professionnelle des mineurs délinquants, le dépistage, le traitement et l'orientation professionnelle des enfants anormaux.

|              |                           |
|--------------|---------------------------|
| Vu :         | LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE, |
| LE DOYEN,    | ETIENNE-MARTIN.           |
| JEAN LEPINE. |                           |

*Vu et permis d'imprimer*

LYON, le 5 Octobre 1932.

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,  
A. LIRONDELLE.

## Bibliographie

- AVEZEDO NEVES. — Rapport de Médecine légale et de police criminelle.
- BEAUFORT. — Du tempérament criminel. *Thèse Lyon*, 1908.
- BEAUSSIRE. — Rapport sur la criminalité comparée. *Académie des Sciences morales et politiques*, 1887, n° 127.
- Rapport sur la criminologie de Garofalo. *Académie des Sciences morales et politiques*, 1888, n° 130.
- BLACQUE-BELAIR. — Proposition de résolution concernant l'examen des détenus et des condamnés ainsi que la création d'annexes psychiatriques des prisons et de laboratoires d'anthropologie criminelle, n° 3837, *Chambre des Députés*, 11 juillet 1930.
- CAUJOLE. — Rapport sur la proposition de résolution de M. Blacque-Belair, n° 5416, *Chambre des Députés*, 2 juillet 1931.
- CARRARA. — Principes fondamentaux de l'école pénale italienne.
- CLAUDE. — Psychiatrie médico-légale.
- CORNIL. — La loi de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants habituels du 30 avril 1930. *Revue de Droit pénal et de Criminologie*, août-novembre 1930.
- DALLEMAGNE. — Stigmates anatomiques de la criminalité.
- Stigmates biologiques et sociologiques de la criminalité.
- Les théories de la criminalité.
- DONON. — Le tatouage chez les enfants, sa valeur comme facteur de dépistage des jeunes délinquants. *Annales de Médecine légale de Lyon*, 1927-1928.
- DURKHEIM. — Les règles de la méthode sociologique.
- Crime et santé sociale. *Revue philosophique*, 1895,

- ESPINAS. — Analyse de la « Criminalité comparée ». *Revue philosophique*, 1887.
- FERE. — Dégénérescence et criminalité.
- FERRI. — La sociologie criminelle.
- L'éducation, le milieu et la criminalité. *Revue philosophique*, 1883.
- Les raisons historiques de l'école positiviste du droit criminel. *Revue philosophique*, 1883.
- FRIBOURG-BLANC. — L'enfance coupable. *Thèse Lyon*, 1912.
- GAROFALO. — La criminologie.
- GRENIER. — Contribution à l'étude de la descendance des alcooliques. *Thèse Paris*, 1888.
- LAURENT. — Les habitués des prisons de Paris.
- LOMBROSO. — L'homme criminel.
- L'homme de génie.
- La femme criminelle et la prostituée.
- Le crime : causes et remèdes.
- La fusion de la folie morale et du criminel-né. *Revue philosophique*, 1885.
- LUCAS. — Théorie de l'emprisonnement.
- MAIX. — Taille, grande envergure, buste. *Thèse Lyon*, 1909.
- ETIENNE-MARTIN. — L'anthropométrie des dégénérés. *Archives d'Anthropologie criminelle*, 1912.
- Le tatouage chez les enfants. *Archives d'Anthropologie criminelle*, 1910.
- ETIENNE-MARTIN et V. MOURET. — Les enfants en justice.
- La création à Lyon d'un centre d'examen médico-légal et d'orientation professionnelle des enfants anormaux et délinquants. *Journal de Médecine de Lyon*, novembre 1930.
- MOSSE. — Les prisons.
- Variétés pénitentiaires.
- PROAL. — Le crime et la peine.
- RAMBAUD. — Etude de la grande envergure chez l'homme. *Thèse Lyon*, 1913.
- RUIZ FUNES. — Criminalité et endocrinologie. *Riv. di psicol.*, n° 2, 1928.
- SALEILLES. — L'individualisation de la peine.

TARDE. — La criminalité comparée.

— La philosophie pénale.

— Les lois de l'imitation.

— Etudes pénales et sociales.

— Essais et mélanges sociologiques.

— Le type criminel. *Revue philosophique*, 1885.

VERMALLE. — L'anthropométrie des dégénérés. *Thèse Lyon*, 1919.

VERVAECK. — Les avantages des annexes psychiatriques des prisons au point de vue pénal et pénitentiaire. *Revue de Droit pénal et de Criminologie*, mars 1927.

— Les conditions de l'expertise psychiatrique criminelle. *Revue de Droit pénal et de Criminologie*, juillet 1929.

— Projet de loi de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, avril 1930.



## TABLE DES MATIÈRES

|                                                                                                       |    |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| INTRODUCTION. . . . .                                                                                 | 7  |
| PREMIÈRE PARTIE. — <i>Chapitre premier.</i> — L'hérédité et<br>les dégénérescences acquises . . . . . | 9  |
| I. — L'hérédité . . . . .                                                                             | 9  |
| II. — Les dégénérescences acquises . . . . .                                                          | 13 |
| <i>Chapitre II.</i> — La personnalité du criminel . . . . .                                           | 15 |
| La personnalité physique . . . . .                                                                    | 15 |
| La personnalité mentale . . . . .                                                                     | 23 |
| <i>Chapitre III.</i> — Le milieu social criminogène. . . . .                                          | 31 |
| La criminalité et les écoles criminalistes . . . . .                                                  | 34 |
| DEUXIÈME PARTIE. — Conséquences pénales sociales ....                                                 | 45 |
| <i>Chapitre premier.</i> — La peine . . . . .                                                         | 45 |
| <i>Chapitre II.</i> — La réforme du code pénal . . . . .                                              | 51 |
| <i>Chapitre III.</i> — Prophylaxie de la criminalité . . . . .                                        | 65 |
| I. — La législation des mineurs délinquants . . . . .                                                 | 67 |
| II. — Le dépistage des anormaux et leur traitement ..                                                 | 74 |
| CONCLUSIONS . . . . .                                                                                 | 77 |
| BIBLIOGRAPHIE . . . . .                                                                               | 79 |



**BOSC FRÈRES, M. & L. RIOU**

.. .. IMPRIMEURS - ÉDITEURS .. ..

.. 42, QUAI GAILLETON, 42 ..

.. .. LYON .. ..





